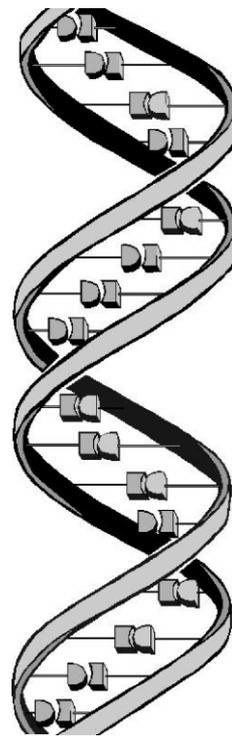


LE GALLICAN

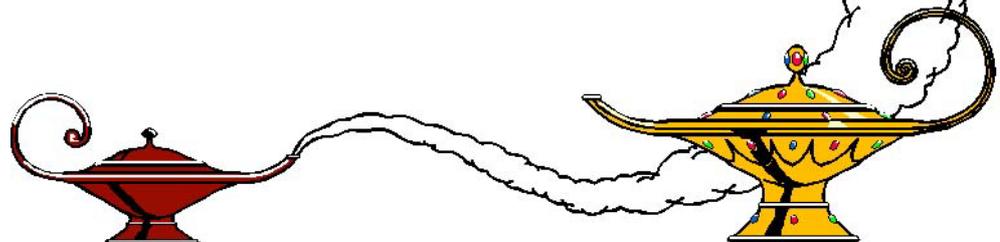
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

DU TUTOIEMENT
DE DIEU

LE CHEMIN
LA VÉRITÉ
ET LA VIE



2 + 2 = 5 ?



LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2022

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la cultuelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Comment ne pas d'abord parler de la dérive et folie guerrière s'emparant de notre monde ? Où sont les hommes de paix et les diplomates ? D'abord « raison garder » dit le vieil adage. L'Histoire nous rappelle sans cesse où conduit la surenchère dans les conflits : au pire à chaque fois ; des flots de sang d'un côté et de l'autre. L'Église Gallicane reste au-dessus de la politique politicienne. Elle n'a reçu de clefs que pour un royaume qui n'est pas de ce monde. Elle n'a nullement à prendre partie pour Gog ou pour Magog !

Jésus à son époque ne s'est pas investi dans le conflit opposant la Palestine à l'Empire Romain. La foule des Rameaux acclamant le Fils de Dieu attendait un Messie guerrier, sorte de super-roi David ou de super-Salomon, prenant la couronne et le glaive, accomplissant des miracles au combat, chassant les légions du grand César de Rome.

« Mon royaume n'est pas de ce monde » déclare Jésus au gouverneur romain Pilate lors de son procès. Cinq jours après la liesse des Rameaux, la foule ne pardonne pas au thaumaturge ayant ressuscité Lazare sa « trahison » ou son « renoncement ». Entre Barrabas et Jésus, elle choisit le « patriote ». Barrabas était en effet meurtrier d'un soldat romain lors d'une émeute. Le « patriote » est gracié. Jésus est condamné à mort. « Remets ton épée au fourreau » lance Jésus à Pierre, coupant l'oreille d'un des hommes venu l'arrêter au jardin des Oliviers. « Celui qui prend l'épée périra par l'épée » ajoute-t-il encore. On peut en effet imaginer qu'en ôtant la vie à quelqu'un on ne peut soi-même ressortir indemne. On est condamné ensuite à vivre avec ce cauchemar en sa mémoire. « L'œil était dans la tombe, et regardait Caïn » écrit Victor Hugo dans la Légende des Siècles. Le remord d'avoir tué son frère Abel le suivait partout ! Lors des guerres, mis à part les psychopathes aimant voir et faire couler le sang en obtenant « légalement » la possibilité de tuer, la plupart des êtres humains préfèrent les solutions pacifiques.

T. TEYSSOT

1 Deux plus
Deux = cinq ?

2 Le Chemin
La Vérité
La Vie

3 Du Tutoiement
de Dieu

4 Vie
de
l'Église

Sommaire

$$2 + 2 = 5 ?$$

Ne soyez pas étonné par le titre volontiers provocateur et accrocheur de l'article. Comme tout le monde lorsque j'étais petit je suis allé à l'école. Les professeurs m'ont doctement et très sérieusement expliqué que deux plus deux font quatre. Dans les mathématiques, la physique, la logique et chez les gens sérieux deux plus deux font toujours quatre. Pourtant, à l'école de la vie et dans cet univers deux plus deux peuvent faire cinq, peut-être même sept parfois ! La main de l'Éternel réserve bien des surprises, à commencer par la résurrection de son Fils à laquelle personne ne croyait !

DE MULTIPLES INTERROGATIONS

La Foi ne démontre rien, elle laisse seulement entrevoir un essentiel, un soupçon d'éternité. Peut-il en être autrement ? Les charismes et les miracles rapportés dans l'univers biblique sont par nature des réalités inexplicables pour un esprit cartésien. On peut imaginer qu'en être témoin ne permettrait en aucun cas de le comprendre, seulement de l'admettre !

Après le drame du Calvaire, le Christ ressuscité est une évidence pour plusieurs personnes. Elles l'ont touché, ont mangé avec lui, l'ont entendu parler. Mais peut-être certains témoins ne l'ont-t-ils pas accepté ? Tout le monde connaît le doute célèbre de l'apôtre Thomas : « *si je ne mets les mains dans la trace des clous, je ne croirai pas !* » Il s'est par contre ensuite rendu à l'évidence.

Pourtant, malgré le fait accompli, certains témoins ont-ils pu ensuite rester dans le déni ? Comment croire en effet l'impossible ? On pourrait les comprendre... Le déni, c'est quelque chose de très particulier et de parfois bien commode. L'évidence est devant nos yeux, mais le cerveau refuse de l'admettre. Réflexe de survie sans doute pour le cerveau ? Parfois l'être humain préfère le mensonge à la vérité, surtout lorsqu'il a cru trop

longtemps à un mensonge. Connaître la vérité peut devenir quelque chose de libérateur, sorte de nouvelle naissance. Cette révélation peut aussi être terrible, prise de conscience déstabilisante, remettant en cause ce en quoi on a longtemps cru. Reconnaître de s'être trompé, mettre sa fierté, sa logique et son orgueil dans sa poche : ni simple, ni évident pour beaucoup de monde.

A contrario, s'il est une personne ayant pu accepter sans se poser de questions la résurrection du Christ, c'est bien de Marie-Madeleine dont il s'agit. Pourquoi ? Elle symbolise l'amour. Ce sentiment beau et noble regarde autrement. Il ne calcule pas, ne compte pas. Il est lumière et va directement à l'essentiel, sans arrière-pensées. Vous vous souvenez de ce passage de l'Évangile où Marie-Madeleine débarque au cours d'un repas dans la maison d'un pharisien et baigne les pieds de Jésus de ses larmes pour les essuyer ensuite avec ses longs cheveux. Comportement excessif aux yeux du pharisien scandalisé, mais comportement de l'amour ! Il ose, il dérange les passants honnêtes dans la chanson de Brassens. Souvent il brave l'impossible dans la vie.

Regarder attentivement l'histoire de la vie c'est prendre conscience du risque de croire, penser, imaginer autrement. Comment deux et deux peuvent-ils faire cinq ? Prenons un autre exemple en allant plus loin dans le temps. Voici cinq cent millions d'années la vie existe dans les océans sur notre planète. Elle s'y est développée, s'y est même organisée admirablement. Pour la plupart des créatures marines à cette époque, deux plus deux font quatre ! Monde parfaitement structuré, ordonné et rangé. Imaginons maintenant certaines créatures faisant un pari, tentant une autre aventure ! Sortir de leur zone de confort et de leur routine, aller voir ailleurs si la vie est possible ? Autrement dit quitter l'eau pour rejoindre l'air et la terre ferme. Raisonnablement elles n'ont aucune chance, n'y ont aucun intérêt. Leur organisme est adapté à la vie aquatique, pas à l'air ni à la vie sur terre. Tenter cette aventure serait chose folle ! Pourtant ce sont nos plus lointains ancêtres. Et parmi ces explora-

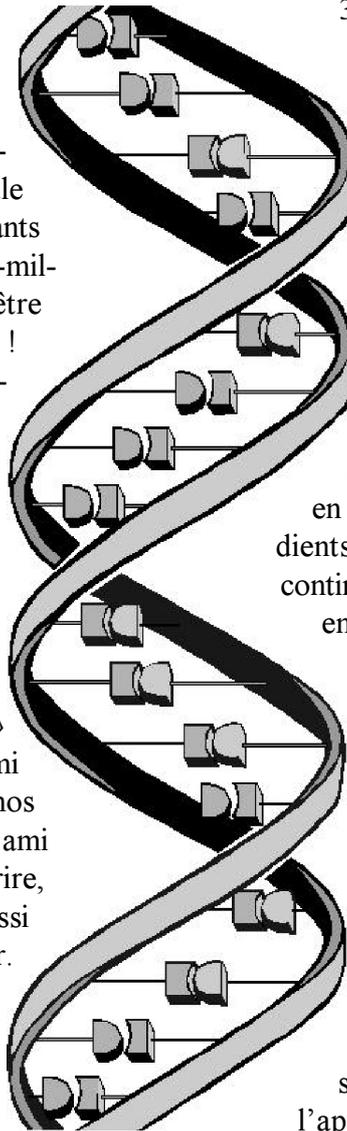
teurs, ces aventuriers de l'impossible du passé, certains sont forcément restés sur le carreau en sortant de l'eau, d'autres par contre ont réussi à survivre et se sont adaptés.

Deux plus deux peuvent-ils faire cinq ? L'impossible peut-il devenir possible ? Le miracle n'est pas tant le fait de son existence, c'est d'abord le fait de pouvoir y croire, comme dans la loterie des jeux de hasard. Obtenir les numéros gagnants du Loto par exemple est approximativement d'une chance sur cent-vingt millions de combinaisons possibles... Pourtant, des millions de personnes jouent avec l'idée de gagner. Chaque semaine, elles valident un bulletin, avec l'espoir secret d'une main invisible, secourable et providentielle, chance ou force tutélaire. Une seule pensée en tête : devenir les heureux gagnants d'un jackpot pouvant les rendre multi-millionnaires. Partout où l'on regarde l'être humain croit. Et il croit en l'impossible !

Une chance sur cent-vingt millions, c'est peu ! Déjà avec une chance sur deux la guigne s'invite facilement au rendez-vous, alors avec une sur cent-vingt millions de combinaisons possibles ça pourrait se compliquer ? Apparemment non pour certaines personnes ! L'être humain n'est-il pas surprenant ?

« *C'est la foi qui te guide* » lance-t-on parfois amicalement à un ami parti dans une aventure déraisonnable à nos yeux. Là c'est gentil ! Mais si c'est un ami on peut lui dire les choses avec le sourire, ne pas lui casser son rêve. On peut aussi l'admirer pour cela, le respecter. « *L'amour a ses raisons que la raison ne connaît pas* » disait le grand Pascal à son époque.

Goût du risque, soif de l'aventure ? Christophe Colomb chargé d'atteindre par une autre voie la route des Indes a découvert l'Amérique, un autre monde. Pour ces lointains aventuriers de l'impossible le danger était omniprésent : d'abord les maladies comme le scorbut liées aux carences alimentaires, mais aussi tempêtes, ouragans, pertes des repères sensoriels, fragilité humaine, etc. Les assurances rapatriement n'existaient pas à cette époque. Notre monde actuel avec son obsession du risque zéro et sa volonté de contrôle total peut-il encore le comprendre ?



Si obtenir les numéros gagnants du loto est d'environ une chance sur cent-vingt millions de combinaisons possibles, les chances d'apparition de la vie sur notre planète sont plus faibles encore... Imaginons le scénario suivant :

- 1) démonter pierre par pierre le château de Versailles
- 2) lancer ensuite les pierres vers le ciel
- 3) attendre pour voir si en retombant elles forment à l'identique le château. Dans les dessins animés ça fonctionnerait très bien... Dans le monde réel ce serait très compliqué ! Pourtant c'est à peu près le pourcentage de chance d'apparition de la vie sur notre planète.

Jouer au loto, c'est dur d'y gagner le jackpot. Faire apparaître la vie dans cet univers, c'est plus dur encore ! Une remarque s'impose : aucun savant n'a réussi à faire apparaître la vie en laboratoire, même en recréant les ingrédients supposés de la « soupe originelle ». Ils continuent d'essayer, en vain. C'est aujourd'hui encore impossible.

Quelque chose en nous pousse vers toujours plus loin. Pourquoi ? La vie essaye invariablement de se frayer un nouveau chemin, c'est en quelque sorte inscrit dans son ADN. Dans l'univers biblique par exemple, Abraham quitte le confort d'une vie paisible et assurée à Ur en Chaldée pour se diriger vers l'inconnu d'une terre promise par l'Éternel. Il y arrivera, non sans peine, mais ce sera fait ! Mission accomplie. Des siècles plus tard l'apôtre Paul lui rend hommage en écrivant : « *espérant contre toute espérance, Abraham crut en Dieu et pour cela Dieu estima qu'il était juste !* »

Si selon le poète « *l'homme (l'être humain) est un ange tombé des cieux qui se souvient* » ce n'est pas pour rien. Nous portons certainement en nous une lumière nous permettant de croire, d'espérer, d'aimer, d'imaginer autrement. On peut lui préférer d'autres synonymes : conscience, âme, esprit, image de Dieu en nous, etc. Au fond peu importe les mots. Le principal est que ce quelque chose d'indéfinissable existe et nous fasse exister !

UNE ÉTRANGE LUMIÈRE

En relisant cet été l'évangile de Thomas j'y ai retrouvé cet extrait : « *Jésus dit à ses disciples. Si l'on vous demande d'où vous venez dites : nous venons de là où la lumière s'est produite d'elle-même.* »

Intéressant comme point de vue ! Cela renvoie évidemment à l'entête du livre de la Genèse : « *Au commencement Dieu dit que la lumière soit, et la lumière fut.* » Mais cela va même beaucoup plus loin à mon sens. Cela signifierait que cette lumière a toujours existé. Enfin, selon les Évangiles, elle demeure ad vitam, d'où la promesse de la vie éternelle donnée par Jésus !

En vertu des connaissances actuelles notre univers aurait environ treize milliards d'années. Tout le monde a entendu parler de la théorie du big-bang. Un « minuscule » point de départ en taille lors de l'explosion originelle, mais infini en luminosité, intensité, température. Avec l'apparition du temps l'aventure de la vie se poursuit, l'énergie donne naissance aux « briques » de la matière, atomes, électrons, molécules, etc.

Mais avant l'instant T, avant l'explosion originelle, avant le temps, qu'y-a-t-il ?

On peut toujours s'abîmer les neurones dessus, se gratter la tête, on ne sait pas ! On peut juste imaginer, échafauder des hypothèses.

Théologiquement, Dieu EST ; depuis toujours ! Selon le Credo le Christ est : « *Lumière née de Lumière* » ! Et pour l'apôtre Jean : « *Dieu est lumière et en lui il n'y a point de ténèbres.* »

Dans les témoignages d'EMI (expériences de mort imminente), les témoins rapportent : « *ce n'est pas de la lumière, c'est de l'amour.* » Intéressant là aussi ! On comprend mieux le « mystère de la Trinité » chrétienne : un Dieu en trois Personnes. De toute éternité ce Dieu a quelqu'un à aimer ! Il n'est pas seul. Et bien qu'il y ait trois

Personnes, selon le Credo de Saint Athanase : « *il n'y a pas trois dieux, mais un seul Dieu !* » Et d'après l'apôtre Jean : « *Dieu est amour.* »

Pour mieux le comprendre, on peut raisonner avec l'idéal du couple évoqué par Jésus : « *ils ne sont plus deux, mais une seule chair.* » Enfants à venir des parents sans doute, mais surtout force de l'amour permettant une sorte de symbiose, d'osmose, d'unité, d'accomplissement.



A noter d'ailleurs dans les expériences d'EMI : les témoins rapportent se fondre dans cette lumière, accédant momentanément à une connaissance, une omniscience totale des mystères de la vie et de l'univers (oubliée par contre en quittant cet état de conscience modifiée, lors du retour en ce monde). Mais - et c'est très important - les témoins rapportent qu'il gardent toujours

leur individualité, leur conscience personnelle. Elle semble simplement se greffer à autre chose. L'image des sarments sur le cep de vigne donnée par Jésus vient alors à l'esprit pour un chrétien.

LES TÉNÈBRES ET LA CROIX

Quittons la lumière, rejoignons la dure condition humaine d'ici bas. En rédigeant mon troisième roman je me suis intéressé au mystère de la croix et au développement de l'Église dans les premiers siècles.

Aujourd'hui, le mystère de la croix est une folie pour le plus grand nombre. Passons sur le mystère de la résurrection. Il ne peut de toute façon être reçu que dans la foi. Intéressons nous à l'essor rapide du christianisme dans le gigantesque empire romain. Comment le comprendre ? Même si des récits de miracles accompagnent les débuts de la jeune Église, cela reste anecdotique. La transmission, l'éveil de foi reposent à cette époque sur une lumière particulière, dans un contexte très spécial. Il ne faut jamais oublier une chose : la moitié

de la population composant l'immense empire romain est constituée d'esclaves. On les achète, on les vend, c'est une marchandise comme une autre. Ils ne sont rien pour leurs propriétaires !

Comment ces personnes trouvent-elles le courage de vivre et la force d'avancer ? Quelle lumière, quelle espérance peuvent-elles les aider à se redresser, à tenir debout ?

Quelque chose les aide-t'il à croire que deux plus deux font cinq ?

Ils finissent par entendre parler d'un Dieu crucifié comme un esclave. Tantôt charpentier allant à la fatigue, comme eux, tantôt berger allant sauver par compassion la brebis perdue, cet idéal leur parle ! Ce Dieu est à leur image, il aime, il ose, bravant le danger, donnant sa vie pour ceux qu'il aime. Les esclaves ne le font-ils pas tous les jours pour leur famille, pressés comme des citrons au travail, dans la fatigue, l'épuisement, sur tous les champs de batailles de la vie ? La grande force du christianisme à ses débuts est celle de l'amour et de l'humilité. Il sauve en rétablissant les gens dans leur dignité de personne humaine. Ils ne sont pas rien ! Une lumière apparaît au milieu d'un océan de ténèbres. Jésus déclare avant de mourir que les premiers seraient les derniers et les derniers les premiers. Il fallait oser le dire. Ce christianisme là, personne ne l'a vu venir !

Mais les forces de l'ombre sentent venir le danger. Les chrétiens sont alors accusés de choses affreuses, tel le gigantesque incendie de Rome en juillet 64. Déclenché en fait par l'empereur Néron, il les charge. Ils servent de boucs émissaires. Tacite les décrit comme une secte dangereuse et illuminée. Et comme un mensonge répété souvent devient une vérité, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne d'autres persécutions suivent, nombreuses, sanglantes. Les forces obscures de la haine se raidissent, chaque fois.

Le christianisme finit par devenir une institution, même une grande religion. Mais en s'institutionnalisant, il perd souvent son âme ! Dans la suites des âges, les querelles de pouvoir, le massacre des cathares, la féroce inquisition, les persécutions menées par les catholiques contre les protestants témoignent d'une chose : l'ivraie n'est jamais loin du bon grain ! En ce monde, ne jamais sous-estimer les forces des ténèbres. Elles sont perpétuellement à l'œuvre et ne se reposent jamais ! A son époque Jésus avait d'ailleurs présenté son adversaire mystique comme le prince de ce monde.

Pour conclure mon roman j'ai utilisé une citation du philosophe inconnu : « *le catholicisme appartient au temps, le christianisme à l'éternité.* » Pour moi, ce catholicisme appartenant au temps c'est celui des Églises ayant connu la tentation de soumettre, devenant des empires pour certaines, finissant par s'appuyer sur un prétendu privilège d'infaillibilité. Elles tenaient les gens par la peur, souvent la soumission : crainte du diable, de l'enfer, du péché, culpabilité, jugement, condam-

nation, excommunication, etc. Très moralistes aussi, avec une morale étriquée ; deux plus deux y faisaient toujours quatre. Puis des chrétiens se sont levés, ils ont su dire non à cet appareil de peur, de domination et de terreur permanente.

Le christianisme appartenant à l'éternité c'est autre chose. Une lumière bienfaisante et bienveillante venue avec Jésus, la vraie morale s'y passe de morale, comme avec Marie-Madeleine et d'autres à son image. Les sociétés humaines produisent des règles, elles changent selon les époques. La lumière de l'Esprit va bien au-delà ! La force de l'amour c'est l'imprévu, la surprise, la tendresse, le pardon, l'absence de jugement, le dépassement de soi. Deux plus deux y font cinq !



Le Christ
Agneau de Dieu
Lion de la
Tribu de Juda

LE CHEMIN LA VÉRITÉ ET LA VIE

« *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » dit le Seigneur St Jean 14,1-7

Avec cette période mouvementée de bien des manières, il semble important et nécessaire de se recentrer sur ce qui nous construit et nous guide, la Parole.

On la retrouve, pour nous chrétiens, toujours présente et bienfaisante dans les Ecritures et surtout dans le nouveau testament. Nous y puisons la force de notre Foi et une sérénité pour tous les jours.

M e t t o n s aujourd'hui en lumière une parole du Christ relatée par St Jean.

Je suis le chemin, la vérité et la vie. Par ces paroles prononcées au soir du jeudi saint, Jésus nous livre son testament spirituel dans l'Évangile de Jean. L'expression « Je suis » reprend les mots du Très Haut lorsqu'il s'adresse à Moïse, ainsi Jésus s'inscrit dans l'accomplissement des anciennes écritures et il dit à ces disciples : « *Je suis celui qui doit venir* », ayez confiance. Bien sûr il était difficile de comprendre cela il y a 2000 ans comme aujourd'hui encore.

Je suis le chemin, la vérité et la vie, qu'est-ce que cela peut bien signifier. Déjà les Pères du désert se posaient la même question, il y a fort longtemps.

Le christ est le chemin dans le sens de la transformation et d'un déplacement intérieur. Je suis le chemin, est une invitation céleste à bouger, à avancer, à cesser de tourner en rond, prisonniers des émotions et des pensées qui nous rongent et nous agitent.

Je suis le chemin, c'est la demande que nous fait le Christ de faire un pas au-delà de nous-même. Il nous invite à la participation à ce qui est plus grand que nous et qui nous accomplit en Christ.

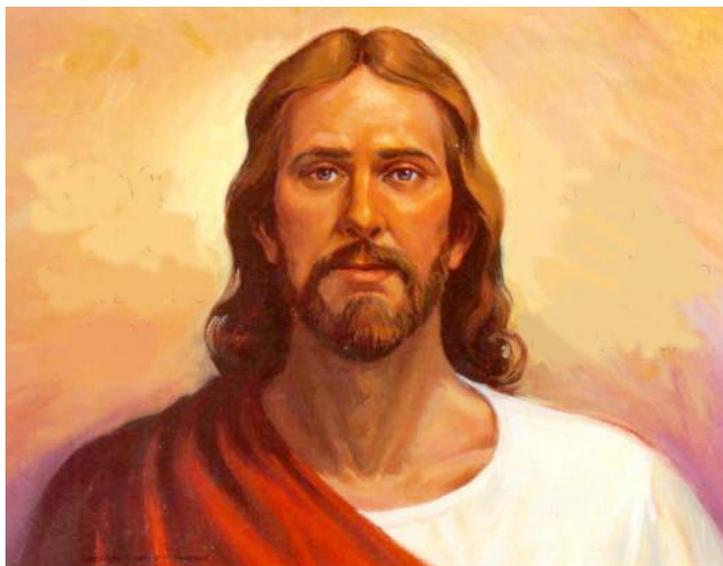
Je suis la vérité. En parcourant ce chemin, nous sommes conduits à découvrir l'essentiel de ce que doit être notre existence, le cœur de ce qui doit devenir le but ultime de chaque jour et de chaque instant. La vérité c'est l'unité totale et parfaite qui nous réconcilie avec le principe créateur. La vérité sur le plan spirituel ne relève pas de ce que nous devons faire mais de ce que nous devons ETRE. Parcourir le chemin nous conduit à Etre en esprit et vérité.

Je suis la vie. Par sa passion, sa mort et sa résurrection, le Christ nous donne de participer à sa vie divine, lui qui a bien voulu se revêtir de notre humanité. La vie, ce n'est plus là nôtre en individualité, mais c'est la vie de toutes et tous rassemblés en Lui.

M a u r i c e Zundel disait : « *Le vrai problème n'est pas de savoir si nous vivrons après la mort, mais si nous serons vivants avant la mort* » car la vie éternelle n'est pas uniquement un état à atteindre dans l'au-delà. La vie éternelle peut se goûter dès ici et maintenant même si ce n'est pas en totale plé-

nitude.

Je suis le chemin, la vérité et la vie. C'est le mode opératoire de la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus. Il dit « *Le Royaume de Dieu est proche, il est même déjà là* » Oui pour chacune et chacun de nous il y a un chemin, il y a une vérité et il y a une vie qui sont là à portée de main. Le chemin, la vérité et la vie représentent un parcours de liberté que chacun peut emprunter selon ses aspirations. Cet enseignement résume en quelques mots l'exigence à laquelle les chrétiens sont appelés. Il nous invite aussi à méditer à partir de cet Évangile de St Jean pour discerner la vérité et trouver le chemin. Ensemble portons la flamme de l'espérance en suivant le Christ au plus près puisqu'Il est pour nous « le chemin, la vérité et la vie »



DU TUTOIEMENT DE DIEU

DANS
L'ÉGLISE GALLICANE

Chers lecteurs, vous êtes-vous déjà interrogé sur l'origine du tutoiement de Dieu dans la Bible et la liturgie de notre chère Église Gallicane ? Cet usage linguistique, loin d'être anodin, nous renseigne sur la nature de notre relation à Dieu. C'est ce que nous allons essayer de voir dans les lignes qui suivent.

UN PEU D'HISTOIRE

Dans toutes les langues de l'Antiquité, l'usage du tutoiement était la règle, que ce soit dans les langues sémitiques (dont l'hébreu et l'araméen) comme dans la langue grecque ou latine. Notre-Seigneur Jésus-Christ parlait habituellement en araméen qui était sa langue maternelle. Il maîtrisait également l'hébreu (la langue de la synagogue) et possédait sans doute aussi des notions de grec. Notre-Seigneur tutoyait donc tous les hommes de son temps. Lorsqu'il priait Dieu, son Père, il l'appelait familièrement "Papa" (Abba en araméen).

L'historien Philippe Wolff a émis l'hypothèse que le vouvoiement est apparu dans la langue latine classique entre les II^e et IV^e siècles «dans certaines formules de politesse», puis à l'époque carolingienne comme « un sentiment profond de révérence »¹.

Malgré le développement progressif du vouvoiement au Moyen Âge, toutes les liturgies occidentales et orientales de l'Église demeurèrent fidèles à la façon originelle de s'adresser à Dieu. Certaines de ces prières primitives, en grec ou en latin, sont parvenues intactes jusqu'à nous : les strophes du Kyrie [Kyrie eleison (Seigneur aie pitié de nous), Christe eleison (Christ aie pitié de nous)] et les versets du Gloria [Laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te (Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions)].

Dans les anciennes liturgies latines de l'Église Gallicane, on a toujours tutoyé Dieu. Avec le développement du vouvoiement au Moyen Âge, la question s'est posée du choix du tutoiement ou du vouvoiement dans les premières traductions des prières en français.

Plusieurs personnalités gallicanes, et non des moindres, marquèrent nettement leur préférence pour le tutoiement originel. C'est le cas de Jean Gerson (1363-1429), l'illustre et saint Chancelier de l'Université de Paris. Ce théologien renommé et défenseur des Libertés gallicanes, établit, dans un discours célèbre, la supériorité des Conciles généraux sur le Pape. Toute sa vie durant, il eut le souci de l'instruction des enfants des classes populaires qui ne maîtrisaient pas le latin (la langue savante des clercs). Il rédigea pour eux, vers 1400, un petit traité, « L'A.B.C. des simples gens », souvent considéré comme le premier petit catéchisme catholique en français. Il commence ainsi :

« Entendez-vous, petits enfants, fils ou filles, ou aultres simples gens, je vous escripray en français votre ABC qui contient le Notre Père... l'Ave Maria... le Credo qui fut fait par les douze apôtres, les dix commandements et plusieurs aultres pointcs de notre religion chrestienne, lesquels pointcs ont été voulus de Dieu et montrés certainement en la claire lumière de vraie foy dedans les âmes de simples et dévotes personnes auxquelles on doit bien croire.

La Patenostre contient 7 petitions. Nostre Pere qui es ez cieulz, soit sanctifié ton nom, adviengne ton regne, soit faicte ta volenté en terre ainsi comme ou ciel. Donne nous au jour duy nostre pain cothidien et nous pardonne nos meffais comme nous pardonnons a noz malfaicteurs, et ne nous laysse point cheoir en tentpations, mais nous desliure du mal. Amen. »²

Malgré les préférences de Jean Gerson et d'autres gallicans en faveur du tutoiement, les partisans du vouvoiement l'emportèrent aux XVII^e et XVIII^e siècles. Lorsqu'en 1878 le Père Hyacinthe Loyson restaura l'Église Gallicane, il réforma dès l'année suivante la liturgie latine de l'époque en adoptant le français et le tutoiement³. Au plus fort de la fièvre ultramontaine en Europe, l'Église Gallicane fut ainsi pionnière en la matière. Le but du

Père Loyson, des religieux et des laïcs qui composaient le Saint-Synode gallican, à savoir l'organe d'administration de l'Église Gallicane, était de revenir aux sources de l'Église primitive où l'usage du tutoiement était la règle.

JE TE SALUE MARIE

Jean Gerson est également l'auteur d'une des toutes premières traductions en français de l'Ave Maria que voici : « L'ave Maria en français. Je te salue, Marie, plaine de grace, le Seigneur est avec toy. Tu es benoite entre les femmes, et le fruit de ton ventre benoist, Jhesus. Amen. » 4

Notons que la seconde partie de l'Ave Maria que nous utilisons (apparue au Bas Moyen Âge dans les milieux monastiques), est absente de cette traduction. C'est quand elle fut insérée au XVIe siècle dans les bréviaires, catéchisme et missel romains du Concile de Trente, qu'elle se diffusa rapidement dans l'Église.

Chez les Gallicans, dans le sillage de Jean Gerson, depuis la liturgie gallicane adoptée par le Père Loyson en 1879, et la liturgie gallicane dite de Gazinet codifiée au XXe siècle, on tutoie naturellement notre bonne Mère du Ciel.

INTIME ET RESPECTUEUX

Bien évidemment, on ne tutoie pas Dieu chez les Gallicans comme on s'adresserait à un copain, un camarade ou un collègue. Si Jésus demeure notre Maître et Seigneur (Jean 13, 13), il nous appelle ses Amis (Jean 15, 15) et nous invite en rentrant dans une relation personnelle et intime avec lui : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous ferons une demeure chez lui. » (Jean 14, 23)

Aussi, ce tutoiement est par nature intime et respectueux car c'est dans la prière et les sacrements de l'Église que l'on rencontre Dieu. Et c'est par le sacrement du Baptême que nous devenons Fils adoptif du Père, Frère et membre du Christ, Temple du Saint-Esprit.

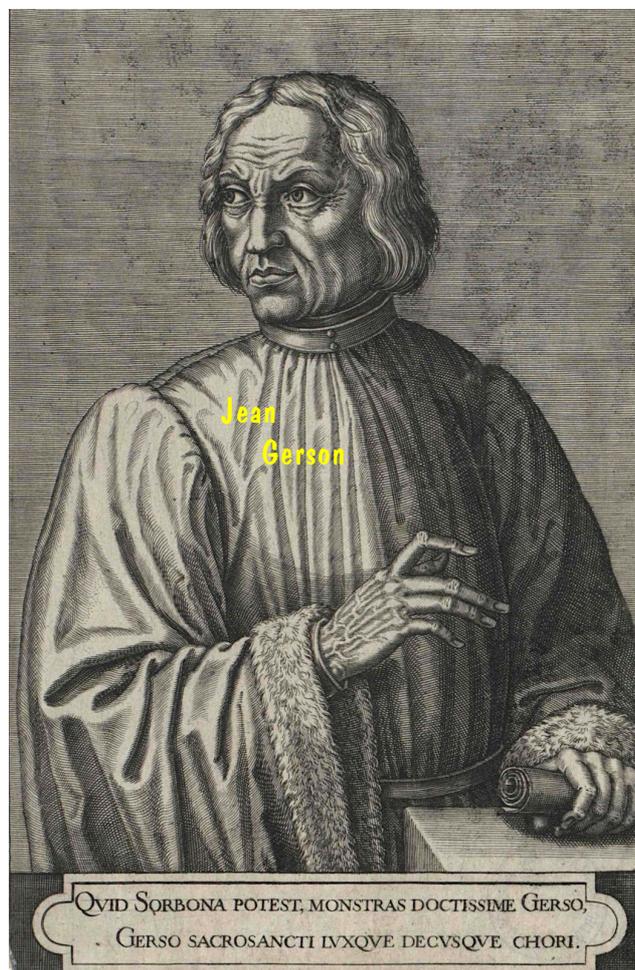
En guise de conclusion, considérons le tutoiement de notre liturgie gallicane comme l'expression de notre intimité filiale avec Dieu.

Père Christophe Marty

1 Philippe Wolff, « Premières recherches sur l'apparition du vouvoiement en latin médiéval », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 130e année, n°2, 1986, p. 383.

2, 4 « L'A.B.C. des simples gens » in Jean Gerson, *Œuvres complètes*, éditées par Mgr Palémon Glorieux, Paris, Desclée, 1966, volume VII, partie 1, p. 155.

3 Hyacinthe Loyson, « Liturgie provisoire de l'Église catholique-gallicane, suivie d'un abrégé du catéchisme et d'un programme de la réforme catholique », Paris, Eglise Catholique Gallicane, 1879.



VIE DE L'ÉGLISE

**Paroisse Saint Michel Archange
42600 MONTBRISON**

Mariage Sarah et Jérémy le 27 Août

Un bel après-midi de soleil pour unir Sarah et Jérémy dans le sacrement du mariage. Ils avaient choisi un lieu magique de beauté au coeur de roses et d'un jardin très agréable pour accueillir leurs nombreux invités. Ce fut un moment tendre de mots échangés et d'une grande douceur dans les témoignages choisis pour les accompagner.. un moment de grâce ! Nous leur souhaitons le meilleur ainsi qu'à Joyce, leur petite fille.



Mariage Angélique et Nicolas le 10 Septembre

C'est un vrai bonheur de célébrer un mariage et encore plus lorsque l'affection nous lie aux mariés puisqu'ils sont de notre famille. Nous les remercions de leur confiance pour les accompagner dans ce beau moment de leur vie. Ils étaient entourés de leurs deux filles .. dont Lou que nous avons baptisée en 2020.

Une assemblée nombreuse était aussi présente dans ce cadre magnifique et champêtre choisi pour recevoir leur « OUI » au cours de la cérémonie.

Baptême de Lucas le 03 Septembre

Lucas tout de blanc vêtu pour recevoir son baptême. Ses parents nous ont accueillis chez eux pour ce beau moment de foi et d'amitié puisque nous nous connaissons depuis longtemps. En effet nous avons déjà célébré leur mariage et le baptême de leur fille ainée (2016) ainsi que des mariages et baptêmes chez leurs amis. Des gallicans convaincus par les valeurs chrétiennes que cherche à transmettre notre chapelle depuis déjà 20 ans. Le beau temps n'était pas au rendez-vous mais la chaleur et l'amitié étaient dans les coeurs de chacun pour entourer Lucas et ses parents.



Baptême de Aaron le 11 Septembre

Baptême de Aaron, petit garçon vif et attachant qui a su rester calme le temps de la célébration dans les bras de ses parents, parrain ou marraine. Nous avons eu de touchants témoignages de l'assemblée après la cérémonie et cela nous remplit le coeur et nous conforte dans notre ministère. Il est à noter que le parrain de Aaron a été marié au sein de la chapelle et que des amis présents ont aussi baptisé leur fils avec nous. Les valeurs gallicanes font du chemin dans le Forez !



Reprise du partage biblique en septembre

Depuis 9 ans le Partage biblique rythme la vie et les activités de la chapelle, une fois par mois. Ce sont de nombreux textes qui ont été abordés (78) et qui nous ont donnés à réfléchir sur la vie du Christ, sa mission, son témoignage ainsi que sur notre relation à Dieu, à la prière, à l'Esprit et sur la mission, l'impact, la raison d'être des Evangiles au coeur de nos vies d'hommes et de femmes d'aujourd'hui. Pour ce mois de rentrée le sujet abordé est Luc 13, 1-9 « La parabole du figuier ».

20 ANS !

20 ans que je suis Diacre, 18 ans que Robert est prêtre de l'Eglise Gallicane. 20 ans que notre chapelle est ouverte à toutes et tous. En classant quelques archives, nous avons célébré 36 mariages, 16 baptêmes, 2 confirmations, plusieurs communions. La chapelle s'est aussi ouverte pour 80 partages bibliques et a communiqué au travers 68 bulletins « Le quatre temps ». Nous avons participé aussi à plus de 35 célébrations oecuméniques avec les communautés chrétiennes montbrisonnaises. Nous sommes intervenus sur certains journaux et radios du département à leur sollicitation pour présenter notre Eglise Gallicane et notre chapelle... Mais sans vous toutes et tous, paroissiens, religieux, amis, soutiens ... tout cela n'aurait pas été possible et nous vous remercions de votre confiance, de votre présence et de vos conseils. Nous continuerons grâce à Dieu et à vous toutes et tous, à tenir le cap de notre ministère au sein de notre Eglise ainsi qu'à vivre, communiquer et célébrer de ce qui nous anime.. la présence de Dieu en chacun de nous. A votre écoute et à votre service, en union de prières

Dame Colette Mure



Nouvelles de la Chapelle Notre-Dame-de-Fatima-et-Saint-Expédit de Caussade (82300)

Sont devenus Enfants de Dieu par le sacrement du Baptême : Lola Carenou, le vendredi 27 mai ; Camille Pouzargues, le lundi 15 août.

Bénédiction des noces d'étain (10 ans) de Ludovic et Karine Spérandio, le samedi 30 juillet à Saint-Martin-de Sesquières (82).

Se sont unis devant Dieu par le sacrement du Mariage : Régis Garcio et Sandra Boulet, le samedi 20 août à Montain (82) ; Gilles Lebourg et Nathalie Val, le samedi 27 août à Villemade (82) ; Philippe de Castro et Coralie Girouard, le samedi 3 septembre à Saint-Cirq (82) ; Alain Marin, le dévoué Président de notre association culturelle, et Patricia Mercier le samedi 10 septembre au Fau (82). C'est une nombreuse assistance qui est venue vivre ce grand moment de la vie d'Alain et Patricia à qui nous adressons toutes nos félicitations et tous nos vœux de bonheur.

Assomption de la Très Sainte Vierge Marie : Pour nous Gallicans, cette solennité est notre fête nationale religieuse depuis le Vœu du Roi Louis XIII en 1638. Si le 15 août est un jour chômé en France, nous le devons donc à la piété mariale de Louis XIII, ce Roi Très Chrétien, qui en remerciement de la grossesse de son épouse Anne d'Autriche, décida de consacrer à Notre-Dame, sa Couronne, son Royaume et ses sujets. L'affluence était au rendez-vous pour célébrer et rendre hommage à la Vierge Marie. Lors de la célébration de la Messe, Camille et sa sœur Manon ont reçu Jésus dans l'Eucharistie pour la première fois. La Messe a été suivie de la traditionnelle procession sur le parvis de la chapelle jusqu'à la statue de Notre-Dame devant laquelle la traditionnelle prière pour la France a été lue par toute l'assemblée. Enfin, un repas fraternel et joyeux a clôturé cette belle journée mariale.

Deuil dans l'espérance : Notre voisin et ami, Roger Paul Mercié, le doyen de nos paroissiens, nous a quittés à l'âge de 98 ans le lundi 12 septembre. Ses obsèques ont été célébrées le mardi 20 septembre à 15h en notre chapelle. Nos sincères condoléances à la famille avec l'assurance de nos prières.

Chanoine Jean-François Prévôt



Nouvelles de la Mission Notre-Dame-des-Grâces de Fonbeauzard (31400)

Sont devenus Enfants de Dieu et de l'Église par le sacrement du Baptême : Eliott, le dimanche 31 juillet en pays toulousain ; Denis, le dimanche 11 septembre en Lauragais. Bon et saint pèlerinage terrestre à chacun ! Pour un prêtre ou un diacre, quelle joie immense de conférer le sacrement du Baptême. Car le Baptême fait entrer le baptisé dans la grande famille chrétienne et fait de lui : un Fils adoptif du Père, un Frère et un membre du Christ, un Temple du Saint-Esprit, un Héritier du Royaume des Cieux ! Alléluia !

Père Christophe Marty

Nouvelles de la Chapelle Notre-Dame-des-Vertus de Béziers (34500)

C'est une belle assemblée qui s'est réunie, le lundi 15 août, pour célébrer la solennité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie. Mon homélie a insisté sur les immenses bienfaits spirituels de la prière du Rosaire. Après la Messe chantée, très priante, j'ai pu admirer les derniers travaux entrepris : à l'extérieur, les murs, les encadrements et les volets ont été repeints. Le résultat des couleurs mariales choisies est du plus bel effet. Bravo à tous les membres de l'association culturelle qui entretiennent et font vivre la chapelle fondée par Maria Serapio.

Père Christophe Marty



Paroisse Saint Irénée de Jazennes (17260) avec le Père Samuel Pariollaud - mariage à Cravan 4 juin 2022 et baptême 5 juin 2022 en plein air, mariage le 13 août 2022 en l'église de Saint Léger en Pons.



EN BREF : Parution du roman « Les Fêlures de l'Âme » le 13 septembre. Vous pouvez le commander directement sur Internet et le recevoir dans votre boîte à lettres en passant par le site www.amazon.fr - imprimeur et distributeur. Avec ce troisième opus des aventures de Myriam et Django vous retrouverez les personnages du Chacal et du Commissaire Giacometti. Un parcours cette fois plus en forme d'aventure intérieure, avec de nombreuses questions et interrogations sur les mystères de la vie. Passé, futur, ombre et lumière, fêlures des âmes, force des caractères. Mais aussi des rencontres étonnantes, l'hypothèse de la mémoire de l'eau, la bataille de l'échiquier céleste, la cheminée stromboliennaise, une menace fantôme et la croisée des chemins. Si vous aimez l'aventure, les rebondissements de la vie, la quête spirituelle, les histoires d'amour, la liberté de courir, celle de rouler en moto, des personnages attachants, vous devriez aimer la lecture de ce roman.

Reprise également des causeries une fois par semaine sur ma chaîne YouTube Thierry Teyssot. Vidéos de dix minutes environ. Presque 300 abonnés maintenant. Abonnez-vous, c'est gratuit ! Accessible par smartphone, ordinateur ou télévision récente.



Paroisse du Sacré-Coeur 17270 Clérac - baptêmes 3 septembre - 10 septembre et 8 octobre



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre